

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Bowker lectures on book publishing</i> (M.-E. MALLEIN)	*105
Horodisch (A.). — <i>Pablo Picasso als Buchkünstler</i> (J. GUIGNARD)	*105
Ranganathan (S. R.). — <i>Prolegomena to library classification</i> (P. SALVAN)	*107
Davies (J.). — <i>Holborn's picture lending scheme</i> (A. P.)	*107
<i>Aspects of Library public relations</i> (D. RAVAGE)	*108
Busse (G. von). — <i>Aus der Bibliotheksarbeit der deutschen Forschungsgemeinschaft.</i> (J. DELSAUX)	*110
Davis (G. R. C.). — <i>Medieval cartularies of Great-Britain</i> (M. THOMAS)	*111
Hervouet (Y.). — <i>Les Bibliothèques chinoises d'Europe occidentale...</i> (M.-R. GUIGNARD).	*112
<i>Bibliotekovedenie i bibliografija za rubežom...</i> (I. FOREST)	*113
Beers (H. P.). — <i>The French in North America...</i> (P. RIBERETTE)	*114
<i>Bibliographie nationale courante en Italie</i> (L.-N. MALCLÈS)	*114
<i>Bulletin du livre</i> (P. RIBERETTE)	*116
Noack (L.). — <i>Neues China. Eine empfehlende Bibliographie</i> (J. DELSAUX)	*116
Van den Broeck (C.) et Van Poucke (P. L.). — <i>Dictionnaire des prénoms...</i> (M.-T. LAU- REILHE)	*116
Gilmont (Le P. J.-F.) et Daman (Le P. P.). — <i>Bibliographie ignatienne 1894-1957</i> (A. GUILLERMAU)	*117
Gregor (J.). — <i>Der Schauspiel Führer</i> (J. BETZ)	*118
Hemmerle (R.). — <i>Franz Kafka</i> (J. DELSAUX)	*121
Hoboken (A. von). — <i>Joseph Haydn</i> (V. FEDOROV)	*121
<i>Libro jubilar de Emeterio S. Santovenia...</i> (S. HONORÉ)	*123
<i>Précis de musicologie...</i> sous la direction de Jacques Chailley (V. FEDOROV)	*124
Sullivan (J.). — <i>G. K. Chesterton...</i> (M. CHAUMIÉ)	*125
<i>Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée...</i> (G. FABRE)	*126
<i>Répertoire général des périodiques scientifiques et techniques conservés dans les principales</i> <i>bibliothèques roumaines. Médecine</i> (D ^r A. HAHN)	*126
Coffin (L. C.). — <i>Collecting scientific and technical publications at the Library of</i> <i>Congress...</i> (O. BASTIEN)	*127
Deckert (H.). — <i>Das Blumenbuch der Maria Sibylla Merian</i> (J. DELSAUX)	*127
Donnelly (J. A.). — <i>Employment of the physically handicapped</i> (D ^r A. HAHN)	*128
Haynes (W.). — <i>Chemical trade names...</i> (Y. ISAMBERT)	*128
Ramirez (J. E.). — <i>Bibliografía de la Biblioteca del Instituto geofísico de los Andes</i> <i>Colombianos</i> (P.-M. GUELPA)	*129
Ritchie (J. A. S.) and Küng-Wagner (B.). — <i>Education in nutrition</i> (D ^r G. NICOLE- GENTY)	*130
<i>Royal agricultural society of England</i> (D. KERVÉGANT)	*130
Sydler (J.-P.). — <i>Classification atomique</i> (A. CHONEZ)	*131
Van Luik (J.). — <i>Searching the chemical... literature...</i> (G. GARNIER)	*133

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

434. — Bowker lectures on book publishing. — New-York, Bowker Company, 1957. — 22,5 cm, 389 p.

Cet ouvrage est la réimpression des dix-sept premières conférences données à la « New-York Public Library » de 1935 à 1956 comme un hommage à la mémoire de Richard Rogers Bowker. Sous le titre de *Bowker memorial lectures* en effet des personnalités compétentes à des titres divers donnent tous les deux ans une étude sur les problèmes de la lecture et de l'édition afin de perpétuer le souvenir et l'action du grand éditeur et bibliothécaire que fut Bowker. Le rôle de celui-ci dans le commerce du livre, dans la fondation de l'« American Library association » et dans la discussion de la loi sur le copyright ainsi que ses efforts pour assurer une collaboration efficace entre libraires et bibliothécaires méritaient cette gratitude.

Les conférences traitent de sujets variés tels que les manuels (text-books), les ouvrages en souscription, l'histoire et la technique de la cartographie, la littérature enfantine ou les livres de clubs, les ouvrages brochés (paper bound books), les droits d'auteur et leur protection aux États-Unis ou la situation du marché de l'édition depuis 1900 et durant la deuxième guerre mondiale. Les auteurs de ces conférences, parmi lesquels nous ne citerons que les noms de M. Luther H. Evans et de Dorothy Fischer, apportent chacun une contribution personnelle au problème plus général de l'avenir de la culture outre-Atlantique et dans le monde.

De courtes notices biographiques sur chacun des auteurs de conférences terminent l'ouvrage.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

435. — HORODISCH (Abraham). — Pablo Picasso als Buchkünstler. — Frankfurt am Main, Gesellschaft der Bibliophilen, 1957. — 24 cm, 82 p., 48 pl. h.-t., fig.

La part faite aux livres illustrés demeure par force assez réduite dans les ouvrages d'ensemble consacrés à Picasso, voire dans ceux qui traitent plus spécialement de son œuvre gravé, et l'on ne disposait guère jusqu'à présent, pour aborder cette étude, que de certains articles de revues ou de catalogues d'expositions, en particulier

de celle qui se tint à Nice il y a trois ans (cf. H. Matarasso. — *Bibliographie des livres illustrés par Picasso... 1905-1956*. — Nice, 1956). Le beau volume de M. Horodisch vient donc à son heure. Certes, il est permis de trouver rapide l'introduction où l'auteur retrace à grand traits l'évolution du livre illustré en Occident, du Moyen âge au début du xx^e siècle, et l'on peut regretter qu'il n'ait pas choisi plutôt de broser le tableau de l'édition de luxe en France au moment où Picasso donnait ses premières illustrations (1905). L'originalité du maître n'en apparaîtrait que mieux. Mais dans les pages suivantes (pp. 10-64) l'exposé de M. Horodisch est en tous points remarquable. S'en tenant toujours à la chronologie, l'auteur examine les uns après les autres les principaux livres illustrés par Picasso; il ne se contente pas d'apprécier la qualité des planches ou de caractériser l'évolution d'un style dont on connaît la diversité; rappelant de façon fort opportune ce que l'on peut savoir des relations du peintre avec tel poète ou avec son éditeur, il montre le rapport, plus ou moins étroit selon les cas, qui existe entre le texte et les illustrations, en même temps qu'il apprécie la typographie et le tirage des ouvrages. On notera avec intérêt que, si l'accord entre le texte et les gravures paraît en général fort heureux lorsque Picasso illustre l'œuvre de certains de ses amis comme Max Jacob ou André Salmon, Reverdy ou Reventos, il se produit pourtant que, s'agissant des mêmes écrivains, mais d'autres éditions, cet accord indispensable ne soit pas réalisé. Quant aux classiques de la littérature, certains (Ovide, Aristophane, Gongora surtout) ont merveilleusement inspiré le maître et sont l'occasion de chefs-d'œuvre, tandis que d'autres éditions demeurent d'une typographie trop pauvre (Buffon), ou sont mal construites (Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu*). Tels critiques discuteront peut-être certains jugements de M. Horodisch, mais ses appréciations sont toujours motivées. Elles lui permettent d'étayer solidement sa conclusion : sur 118 livres qui comportent des gravures originales ou des illustrations de Picasso, il en est 35 que, pour le format ou l'abondance des planches, on considère comme de « grands livres » et, parmi ceux-là, 12 que l'auteur tient pour d'authentiques chefs-d'œuvre. Ils suffiraient à affirmer la maîtrise de l'artiste et à expliquer l'influence qu'a eue Picasso sur la conception de l'illustration et la mise en pages du livre d'art.

L'ouvrage se termine par la bibliographie des études consacrées à l'œuvre de Picasso illustrateur (pp. 65-68) et par la bibliographie, très complète et fort minutieuse, des livres qu'il a illustrés. Elles contribuent à faire de cette intéressante analyse un excellent instrument de travail.

Au reste, le soin et le goût avec lesquels ce beau livre a été composé, le nombre et la qualité des planches font honneur à la société allemande de bibliophiles qui l'a publié. On doit se réjouir de voir cet hommage rendu à l'un des maîtres de l'École de Paris, et l'on aimerait que cet exemple fût suivi chez nous, et pour d'autres artistes encore.

Jacques GUIGNARD.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

436. — RANGANATHAN (S. R.). — *Prolegomena to library classification*. 2^d ed. — London, Library Association, 1957. — 22 cm, 487 p.

RANGANATHAN (S. R.). — *Colon classification*. 5th ed. Vol. I. — Madras, Library Association; London, G. Blunt, 1957. — 22 cm, 148-180-136 p.

La seconde édition de *Prolegomena* paraît vingt ans après la première. Il s'agit d'un ouvrage radicalement renouvelé, lentement mûri par l'auteur au cours des huit années d'un intense labeur, préparé par la lente élaboration de la « Colon classification » et par les relations, nouées sur le plan international, avec la F. I. D., l'Unesco, et les bibliothèques américaines aux prises, dès 1950, avec les problèmes de l'organisation bibliographique.

Pensée vivante intuitive évoluant dans un domaine pourtant bien aride avec une fraîcheur, voire une poésie tout à fait personnelle.

La terminologie originale de l'auteur s'est faite de plus en plus complexe; le système s'est enrichi de possibilités nouvelles et l'analyse s'est adaptée aux exigences de la « Depth classification ».

Depuis la première édition « 1933 », la *Colon classification* elle-même a fait l'objet de quatre rééditions.

La cinquième édition doit comprendre 2 tomes. Le premier s'applique à la classification encyclopédique des livres (Bibliothèques publiques, scolaires, universitaires). Le tome II doit envisager la classification en profondeur « Depth classification », applicable aux articles des périodiques savants et d'une façon générale, à ce que l'auteur appelle les « micro-unités de pensée ». Ce tome paraîtra en fascicules, chacun réservé à une classe. C'est là, semble-t-il, une solution rationnelle.

En ce qui concerne le schéma général, on sait que l'auteur a été conduit à utiliser avec les lettres de l'alphabet latin des lettres grecques pour désigner certaines classes.

La première partie du tome I expose les règles générales de la classification ranganathanienne; la deuxième donne les tables; la troisième est consacrée aux classiques de l'indologie et aux livres sacrés.

Paule SALVAN.

DIFFUSION

437. — DAVIES (John). — *Holborn's picture lending scheme*. (In : *The Library association record*. Vol. 60, n° 6, June 1958, pp. 193-194.)

Arthur Segel avait proposé au cours de conférences faites il y a une cinquantaine d'années de prêter des reproductions d'œuvres d'art. Cette idée a été reprise avant et depuis la guerre par des bibliothécaires de lecture publique. Mais les bibliothèques d'Holborn qui ont organisé des expositions très appréciées ont envisagé de faire circuler les œuvres elles-mêmes, qui sont inaccessibles, en raison de leur prix, à la plupart des amateurs; si les tableaux « circulaient », les peintres modernes seraient

plus connus et encouragés. Le projet d'Holborn ne se réfère qu'aux œuvres (d'une valeur inférieure à 25.000 F environ) d'artistes vivant et travaillant dans la ville. Si le tableau est vendu, le Comité perçoit une commission de 15 %. Le peintre verse 2 s. 6 d. par tableau et signe un accord avec le Comité aux termes duquel il accepte les risques de l'opération et est assuré de toucher le prix de la location.

Tout lecteur inscrit à la bibliothèque peut emprunter pour trois mois une peinture à l'huile ou une aquarelle en payant 10 s. Le prêt peut être renouvelé, et si le tableau est vendu on déduit de son prix le montant des frais de « location ». Si l'artiste veut reprendre son tableau à la fin de la période de prêt, il ne peut refuser la vente à l'emprunteur si celui-ci propose l'achat. L'emprunteur est responsable de tout dommage survenu à l'œuvre d'art, le Comité servant d'arbitre entre lui et l'artiste. Ce système fonctionne depuis 1954; la publicité faite autour de cette initiative chez les commerçants, associations et dans les journaux a porté ses fruits et en 1955-1956, les prêts avaient déjà atteint les chiffres de 150; depuis cette date ils ont augmenté régulièrement. Au cours des quatre dernières années 400 tableaux ont été présentés au cours d'expositions et il y a eu plus de 650 demandes de prêts. Vingt-sept achats ont été effectués et on a constaté que lorsque le prêt est renouvelé, l'achat est presque certain. La peinture traditionnelle et les paysages sont spécialement recherchés par des amateurs très différents : le restaurant du « British Museum », un marchand de Leather Lane Street.

A. P.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

438. — Aspects of library public relations. (In : *Library Trends*. Len Arnold, issue editor. Vol. 7, n° 2, Oct. 1958, pp. 235-330.)

A l'inverse de la plupart des numéros précédents des *Library Trends* qui se présentaient comme un bilan, un exposé des acquisitions récentes dans la technique ou le développement des bibliothèques, celui-ci — c'est le rédacteur en chef qui nous en avertit lui-même — « exhorte et défie les bibliothécaires, plaide et argumente auprès d'eux pour qu'ils considèrent les relations publiques comme une de leurs fonctions » et appelle de ses vœux le jour où les relations publiques acquerront droit de cité comme « une des disciplines de la profession ».

Ceci ne signifie nullement qu'elles n'occupent déjà une place non négligeable dans les bibliothèques américaines. Sur les neuf bibliothécaires mentionnés au sommaire, cinq, de par leur titre, se consacrent entièrement aux relations publiques de la bibliothèque ou de l'association de bibliothécaires auxquelles ils sont attachés, tandis que les autres sont connus pour l'activité particulière qu'ils exercent dans ce domaine. C'est à cette équipe de « pionniers », complétée par un spécialiste des relations publiques en général (C. D. Mac Dougall), qui dans un chapitre introductif a défini *Une conception pratique des relations publiques* (1) que l'on doit les études qui composent le numéro : *Les relations publiques dans la profession de bibliothécaire*, par R. B. Harwell (2); *L'élaboration d'un programme de relations publiques pour les bibliothèques*, par M. B. Buchanan (3); *Les relations publiques des bibliothèques publi-*

ques, par S. H. Wallace (4); *Les relations publiques des bibliothèques universitaires*, par H. Vail Deale (5); *Les relations publiques des bibliothèques scolaires*, par C. I. Whitenak (6); *L'activité des bibliothèques spécialisées en matière de relations publiques*, par I. M. Striebey (7); *Les relations publiques des bibliothèques d'État et des bibliothèques fédérales*, par C. R. Zimmerman (8); *Le rôle des associations professionnelles en matière de relations publiques*, par K. L. Kinder (9); *Les débuts des relations publiques en Grande-Bretagne*, par J. Wakeman (10).

Les trois premiers chapitres, dans lesquels la question est abordée dans son ensemble, présentent, à notre avis, l'intérêt le plus vif pour les bibliothécaires français, avec le dernier relatif à la Grande-Bretagne. Les chapitres 4 à 9, qui traitent des relations publiques des diverses catégories de bibliothèques, entrent forcément dans le détail. Or, l'organisation, l'administration et les conditions générales de ces bibliothèques sont trop différentes dans les deux pays pour que les suggestions qu'ils contiennent puissent trouver aisément en France leur application.

On retiendra de ces premiers chapitres un certain nombre d'idées communes à leurs auteurs :

D'abord que les relations publiques ne sont pas une invention récente : elles ont existé depuis qu'existent le commerce et les bibliothèques. Mais que, telles qu'elles sont conçues et appliquées aujourd'hui, il faut se garder de les confondre avec la publicité. « Les meilleures relations publiques sont celles qui ont un motif altruiste ». dit Mr. Mac Dougall, qui cite comme exemple un grand magasin qui installe un confortable salon de repos, un luthier qui prête gracieusement à une école des instruments de musique pour un concert.

Aussi, qu'une activité sporadique ne sert de rien : pour être efficace elle doit être continue c'est-à-dire planifiée, et de plus orientée dans une direction bien définie, déterminée à l'avance. Un programme idéal pour une bibliothèque, dit Miss Buchanan, doit : 1. procéder à une étude attentive de l'attitude du public et de ses besoins; 2. mettre au point une politique et des méthodes qui s'identifieront autant que possible à ces attitudes et ces besoins; 3. expliquer cette politique et ces méthodes à son public; 4. développer des activités et créer des services qui lui vaudront le soutien du public.

Enfin, qu'il est aussi impossible d'estimer le coût que le rendement des relations publiques. Chaque fois que la bibliothèque est mentionnée favorablement, oralement ou par écrit, dit Mr. Harwell, chaque fois qu'une personne attachée à la bibliothèque se distingue dans la communauté, chaque fois que la bibliothèque est citée dans les « remerciements » par l'auteur d'un ouvrage ou qu'elle publie elle-même un ouvrage qui lui fait honneur, la réputation de la bibliothèque grandit. Les effets cumulatifs sont illimités : budget amélioré, personnel et collections en croissance, etc. En un mot, de meilleures bibliothèques.

Notons aussi, ce qui n'est pas évident pour tout le monde, et qui est souligné par Mr. Harwell comme par Miss Buchanan, que tout programme de relations publiques doit commencer « at home », c'est-à-dire à l'intérieur de la bibliothèque, à l'intérieur de la profession. Si l'impulsion vient de la direction, c'est par le personnel, tout le personnel, qu'il sera mis en œuvre. Un groupe qui travaille en bonne harmonie, qui comprend les objectifs du programme et les méthodes par lesquelles

ils pourront être atteints est de la plus haute importance pour en assurer le succès.

En Grande-Bretagne, si l'activité des bibliothèques en matière de relations publiques est « à peine visible » la cause se trouve dans l'individualisme des Britanniques, l'insuffisance aiguë de personnel dont souffrent les bibliothèques, et dans l'incompréhension dont ferait preuve la « Library Association », qui en dernière analyse, contrôle toute la formation technique des bibliothécaires. Mr. Wakeman est sévère pour la « Library Association ». Le tableau cependant ne comporte pas que des aspects négatifs. A titre d'exemple, et il y en a d'autres, il cite la réussite extraordinaire de W. Best Harris, bibliothécaire de la ville de Plymouth, dont le budget, totalement à la charge de la ville, a passé de 36.000 à 240.000 livres en dix ans, résultat qu'il attribue « entièrement aux relations publiques ».

L'auteur met son espoir dans l'activité de l'Association des assistants de bibliothèques (Association of Assistant Librarians) qui groupe les membres jeunes et dynamiques de la profession.

Denise RAVAGE.

439. — BUSSE (Gisela von). — Aus der Bibliotheksarbeit der deutschen Forschungsgemeinschaft, 1957-58. Vortrag, gehalten auf dem Bibliothekartag 1958 in Fulda. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jahrg. 5, Heft 3, 1958, pp. 181-188.)

Nous revenons une nouvelle fois à la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » et à son activité, dont M^{me} Gisela von Busse a rédigé ce très intéressant compte rendu.

Les bibliothécaires spécialistes des Instituts techniques français suivront avec curiosité la création et le développement de la grande « Bibliothèque allemande d'information technique » à l'Université technique de Hannover, dont la « Forschungsgemeinschaft » subventionne la mise en route. Ce nouvel institut sera doté d'un bâtiment adapté spécialement à ses besoins, et dès à présent la littérature devant constituer les fonds de la bibliothèque est rassemblée et inventoriée. La bibliothèque sera appelée à jouer le rôle de bibliothèque scientifique-technique d'étude et de centre de documentation à la fois. Un de ses devoirs principaux sera de mettre à la disposition de ses lecteurs le grand nombre de publications hors commerce et très difficiles à acquérir, souvent sous forme multigraphiée ou microfilmée, comme les innombrables rapports techniques; etc. Elle devra guider les lecteurs pour les recherches catalographiques et les orienter vers tous les centres spécialisés nationaux et internationaux. Aucun prêt ne devra être accordé par cette bibliothèque qui délivrera à tous moments et dans les plus brefs délais tous les documents microfilmés. La « Forschungsgemeinschaft » a été fortement encouragée par l'exemple de la création en Angleterre de la « Science Lending Unit », bibliothèque centrale technique de prêt, ayant à sa tête M. Urquhart, qui, fort de ses expériences au « Department of scientific and industrial research » a harmonisé le travail du bibliothécaire et du documentaliste.

Une autre activité de la nouvelle Bibliothèque d'information technique allemande sera très appréciée : le service de renseignement sur toutes les publications techniques russes, souvent difficiles à atteindre, parce que hors commerce. Ce service

doit déjà fonctionner en 1959, c'est-à-dire avant l'ouverture de la bibliothèque elle-même. Rappelons les efforts accomplis dans ce domaine par les Américains, les Anglais et les Canadiens qui font traduire depuis quelques années un grand nombre de revues scientifiques russes, ainsi que la contribution de la « Forschungsgemeinschaft » par la publication de l'ouvrage de M. Reichardt, *Sowjetische Literatur zur Naturwissenschaft und Technik*, dont la deuxième édition est en préparation.

Jenny DELSAUX.

440. — DAVIS (G. R. C.). — *Medieval cartularies of Great-Britain. A short catalogue.* — London, New York, Toronto, Longmans, Green and Co, 1958. — 23 cm, XIX-182 p.

Selon la définition classique de Giry, les cartulaires sont des « recueils où l'on trouve copiées des séries de documents provenant des archives d'un établissement, d'une famille, d'un individu ». Ils représentent une source d'autant plus importante pour l'histoire politique, économique, juridique et sociale du Moyen âge que, bien souvent, les actes que l'on y trouve transcrits ont disparu en original. Il y a donc lieu de souhaiter que cette source nous soit rendue aussi accessible que possible, ce qui ne va pas toujours sans quelque difficulté : les cartulaires ayant au cours des siècles beaucoup voyagé, ils se trouvent aujourd'hui dispersés entre des collections publiques ou privées, généralement sans rapport avec leur origine. Pour y avoir facilement accès, il faut donc disposer de répertoires spéciaux, tels celui que Stein a dressé voici déjà longtemps pour les cartulaires français, ou celui que le Dr. Davis, du « British Museum », publie aujourd'hui pour la Grande-Bretagne.

C'est le fruit de vingt années d'un acharné et méthodique labeur qui nous est ainsi offert; une nombreuse équipe d'érudits, bibliothécaires et archivistes, y ont collaboré et le résultat de ce bel effort mérite une admiration et une reconnaissance sans réserve. Le répertoire du Dr. Davis (on dira bientôt « le » Davis, comme on dit déjà « le » Stein!) décrit avec une science et une précision dignes de tous les éloges, les cartulaires, aujourd'hui connus, provenant de collectivités ou de particuliers établis en Grande-Bretagne (à l'exclusion de l'Irlande). L'ordre alphabétique des noms de lieux pour les établissements monastiques et autres, et (dans une deuxième série) celui des noms de personnes, pour les familles ou les particuliers, constituent le cadre de classement fort commode, adopté par l'auteur. Ses notices indiquent dans quelle collection publique ou privée est aujourd'hui conservé le cartulaire considéré. Les copies, les éditions (même partielles) qui ont pu en être établies sont relevées avec soin; une description succincte, mais précise, nous renseigne à la fois sur le contenu général du manuscrit, sur son aspect extérieur, sa foliotation et ses dimensions.

Cette importante publication (environ 1.350 manuscrits se trouvent ici répertoriés et décrits) représente l'aboutissement d'une enquête longue et difficile, qui a été conduite avec toute la rigueur scientifique désirable. Elle enrichit désormais d'un indispensable instrument de travail tous les médiévistes s'intéressant de près ou de loin à l'histoire de la Grande-Bretagne.

Marcel THOMAS.

441. — HERVOUET (Yves). — Les Bibliothèques chinoises d'Europe occidentale. (In : *Mélanges publiés par l'Institut des hautes études chinoises*. Tome I^{er}. — Paris, Presses Universitaires de France, 1957. — 25 cm, pp. 451-511.)

Le tome premier des *Mélanges publiés par l'Institut des hautes études chinoises* constitue le volume XI de la collection éditée par cet Institut; il est d'un puissant intérêt. Très largement consacré à des problèmes bouddhiques chinois et japonais (*Tchou Hi contre le bouddhisme* par G. E. Sargent, *Histoire des moines guerriers du Japon* par G. Renondeau, *Le Bouddhisme et la guerre* par P. Demiéville, *Biographie de Chan Tao-k'ai* par M. Soymié), il fait aussi la part de l'organisation sociale si importante en Chine (*Les Débuts du système médiéval de choix et de classement des fonctionnaires...* par D. Holzman) et des problèmes de linguistique (*Remarques sur le problème des mots dissyllabiques en chinois archaïque* par J. Chmielewski). Il se termine par une enquête menée en 1954-1955 dans les principales collections chinoises d'Europe occidentale. C'est ce dernier et substantiel article qui retiendra l'attention des bibliothécaires.

L'auteur, Yves Hervouet, a accompli cette mission d'étude comme boursier de la Fondation Rockefeller et c'est pour lui rendre compte de l'organisation des bibliothèques chinoises d'Europe, des richesses qui les caractérisent, de l'état d'avancement de leurs catalogues, des conditions de travail réservées aux chercheurs que ce rapport a été rédigé.

Si nous essayons de tirer la leçon de cette enquête, il apparaît que la Grande-Bretagne peut être proposée en exemple pour la multiplicité, la richesse et l'effort d'organisation de ses collections chinoises, certaines, comme celle de Durham, créées de toutes pièces depuis dix ans. Le fameux « Rapport Scarborough » de 1946 qui reconnaissait l'importance nationale des études d'orientalisme pour des raisons de haute politique a porté ses fruits. Les puissants moyens financiers dont furent aussitôt dotées les grandes universités et les bibliothèques leur permirent de s'enrichir de façon méthodique et de former et recruter le personnel compétent chargé d'inventorier et de diffuser cette mine d'informations. Depuis la rédaction du rapport de M. Hervouet, la situation n'a cessé de s'améliorer.

L'Allemagne serait, elle aussi, plus favorisée que la France par le nombre des centres d'études sinologiques dont sont dotées ses grandes universités, si celle-ci ne pouvait s'enorgueillir des plus belles collections chinoises du monde après celles de la Chine, du Japon et des États-Unis. Centralisées il est vrai dans la seule ville de Paris et plus particulièrement à la Bibliothèque nationale, on ne peut que déplorer l'insuffisance des moyens mis en œuvre pour mettre en valeur des trésors que le monde entier nous envie. Cependant l'ouverture prochaine d'une salle d'orientalisme à la Bibliothèque nationale, le regroupement des collections de l'Institut des hautes études chinoises (Sorbonne) et du Centre d'études sinologiques de l'Université de Paris, rapatriées de Pékin, en un bâtiment spécialement aménagé à cet effet sont peut-être le prélude à cette révolution accomplie depuis soixante ans déjà par le « British Museum » et par la « Preussische Staatsbibliothek » et qui doit rendre chez nous à l'orientalisme une place qu'il n'a perdue qu'au siècle dernier.

La Hollande, méthodique et acharnée, a réussi depuis 1930 à rassembler au « Sino-logisch Instituut » de Leyde, une excellente bibliothèque chinoise.

Les autres pays européens ne peuvent fournir qu'une documentation fort incomplète, susceptible d'intéresser tel ou tel point d'histoire (Christianisme en Chine à la Bibliothèque Vaticane par exemple), mais incapable de permettre une recherche étendue et poussée.

L'auteur de ce rapport avait heureusement pour tâche seconde de mettre à profit ses séjours dans les différents centres d'études sinologiques d'Europe occidentale pour dresser des listes collectives des périodiques et des monographies locales qui y sont dispersés. Leur localisation rapide, en facilitant les demandes de microfilms des articles désirés, pourra pallier en une certaine mesure l'insuffisance quasi générale de chacune des bibliothèques prise isolément.

Marie-Roberte GUIGNARD.

442. — MINISTERSTVO KULTURY RSFSR. GOSUDARSTVENNAJA ORDENA LENINA BIBLIOTEKA SSSR imeni V. LENINA. Naučno-metodičeskij otdel bibliotekovedenija i bibliografii. Moskva. — Bibliotekovedenie i bibliografija za rubežom (Bibliothéconomie et bibliographie à l'étranger). Sbornik. Vypusk pervyj. Bibliotečnoe delo v Germanskoj demokratičeskoj respublikе, Polskoj narodnoj respublikе, Čekhoslovackoj respublikе (L'organisation des bibliothèques en Allemagne de l'Est, en Pologne et en Tchécoslovaquie). — Moskva, 1958. — 23 cm, 224 p.

La Bibliothèque Lenine de Moscou avait le soin d'informer les bibliothécaires soviétiques des problèmes professionnels à l'étranger par deux publications multigraphiées : *Les Bibliothèques des pays des Démocraties populaires (Bibliotečnoe delo v stranakh narodnoj demokracii)* et *Les Bibliothèques des pays capitalistes (Bibliotečnoe delo v kapitalističeskikh stranakh)*. Désormais (depuis 1958), ces informations paraissent sous forme de recueils imprimés, dont le premier vient de nous parvenir. Il contient des études consacrées aux bibliothèques des trois démocraties populaires : l'Allemagne de l'Est¹, la Pologne², et la Tchécoslovaquie³ — études de synthèse d'ampleur inégale, mais toutes très détaillées et d'un vif intérêt. Elles constituent un substantiel appoint aux informations diffusées par le bulletin analytique du type *Library science abstracts : Bibliografija bibliotekovedenija*, publié également par la Bibliothèque Lenine et dont nous avons rendu compte ici-même⁴.

Les trois études sont conçues sur le même plan. Une brève introduction trace l'historique pour chaque pays. Sont ensuite étudiées : les bibliothèques de tout type, — de lecture publique, professionnelles, scolaires, pour enfants, bibliothèques-

1. STUPNIKOVA (T. S.). — Bibliotečnoe delo v Germanskoj Demokratičeskoj Respublike (Les Bibliothèques en Allemagne de l'Est).

2. NABATOVA (M. B.). — Bibliotečnoe delo v Polskoj Narodnoj Respublike (Les Bibliothèques en Pologne).

3. NABATOVA (M. B.). — Bibliotečnoe delo v Čekhoslovackoj Respublike (Les Bibliothèques en Tchécoslovaquie).

4. Voir : *B. Bibl. France*. 2^e année, n^o 5, mai 1957, n^o 721, p. 434.

ques d'étude et celles de l'enseignement supérieur, encyclopédiques et spécialisées, les centres de documentation — les fonds et les catalogues, l'organisation du réseau des bibliothèques, — les associations professionnelles, — le travail méthodologique et bibliographique, — la formation des cadres, l'information, les statistiques. Chacune d'elles est terminée par une liste des sources prospectées.

Ces mises au point apportent, malgré leur concision, une vue d'ensemble très utile sur l'évolution et l'état actuel des problèmes touchant notre profession dans ces différents pays.

Ida FOREST.

III. — DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

443. — BEERS (Henry Putney). — *The French in North America. A bibliographical guide to French archives, reproductions, and research missions.* — Baton Rouge, Louisiana state university press, 1957. — 24 cm, XI-413 p.

Les Français ont laissé de trop nombreuses traces de leur séjour sur le sol américain pour qu'aux États-Unis comme au Canada, d'importants travaux n'aient été consacrés à l'histoire de la colonisation française et à celle des relations franco-américaines et pour qu'à maintes reprises des missions n'aient été envoyées en France par des instituts scientifiques, des bibliothèques, des universités ou des organismes gouvernementaux, à l'effet de faire recopier ou photographier les documents qui se trouvaient conservés dans les archives et les bibliothèques. L'ouvrage de M. Henry Putney Beers est principalement consacré à recenser les différentes missions de chercheurs américains en France, à énumérer les publications qui en sont résultées et à localiser les matériaux actuellement conservés aux États-Unis et au Canada. Il se termine par une copieuse bibliographie qui énumère aussi bien les recueils de textes que les différentes études concernant l'organisation et l'histoire des archives et bibliothèques françaises.

Cette somme bibliographique qui témoigne de l'intérêt porté par les historiens d'Outre-Atlantique à l'évolution des relations franco-américaines, ne sera pas moins utile aux érudits français en leur signalant les documents d'archives qui ont déjà fait l'objet de publications.

Pierre RIBERETTE.

444. — *La Bibliographie nationale courante en Italie.*

Le Centre de documentation du Service d'information de la Présidence du conseil des ministres, à Rome, avait fondé, en 1949, le périodique bibliographique mensuel : *Libri e riviste* dont chaque fascicule comportait : 1° *Les Livres du jour*, ou comptes rendus d'ouvrages choisis récents, classés par grandes disciplines; 2° *Les Revues du mois*, ou sommaires, avec courtes analyses de leurs principaux articles, de périodiques de caractère politique et culturel, classés également sous des rubriques de sciences; 3° *Le Bulletin bibliographique*, ou signalement de toutes les publications du mois sous un classement systématique; 4° *Les Livres étrangers d'intérêt politique*. De rapides mises au point sur l'activité scientifique et éditoriale en Italie complétaient cet organe d'information courante, utilisable en outre pour des recherches

rétrospectives, grâce à des index semestriels d'auteurs des livres recensés dans la première partie ou signalés dans la troisième.

En janvier 1958, le périodique a modifié son titre en même temps que son aspect extérieur. Il s'intitule : *Libri e riviste d'Italia* et son format passe de 30 × 20 à 25 × 17. Sa composition interne demeure sensiblement la même. Chaque numéro débute par de brèves études d'actualité : galerie d'auteurs, portraits d'éditeurs et de libraires, historiques d'institutions culturelles, etc., et contient : 1° *Les Livres du mois* correspondant aux *Livres du jour* et dont chaque section s'ouvre sur un panorama général de l'activité des auteurs et des éditeurs; 2° *Les Revues du mois*, avec la liste des nouveaux périodiques italiens; 3° *Le Bulletin ou Revue bibliographique*, classé selon les cent premières divisions du système décimal Dewey et qui relève, comme auparavant, tous les ouvrages reçus dans le mois, par la voie du dépôt légal, à la Présidence du Conseil. Cette dernière partie est refondue en volume semestriel dont le premier, concernant la période 1^{er} janvier-30 juin 1958, ouvre la collection : *Cahiers des livres et revues d'Italie*. Chaque fascicule de *Libri e riviste d'Italia* possède un index des *Livres du mois* et un autre des *Revue du mois*, tandis que tous les livres recensés et signalés font, comme par le passé, l'objet d'index semestriels.

En même temps que l'édition italienne de la nouvelle publication paraissent des éditions française, espagnole, anglaise et allemande.



Le Bollettino delle pubblicazioni italiane, fondé en 1886 et rédigé à la Bibliothèque nationale centrale de Florence, a subi également de notables transformations à partir de janvier 1958. Son titre est devenu : *Bibliografia nazionale italiana. Nuova Serie del Bollettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa* et son format est passé de 24 × 16 à 33 × 24. La Bibliothèque nationale de Florence en demeure le rédacteur sous les auspices du *Centro nazionale per il Catalogo unico delle biblioteche italiane*, à Rome.

Tous les livres italiens entrés à la Bibliothèque nationale par la voie du dépôt légal y sont classés selon les mille premières divisions de la classification décimale Dewey et les abonnements sont prévus pour l'ensemble de la publication ou pour ses dix premières classes séparément.

Aux signalements des livres conformes à des règles catalographiques strictes s'ajoutent : les titres en langue originale des ouvrages traduits, les vedettes appelées à figurer dans les catalogues alphabétiques de matières, le dépouillement article par article des recueils collectifs, l'indication des auteurs ayant contribué à des œuvres parues sous l'anonymat, celle des préfaciers, introducteurs, éditeurs, directeurs, illustrateurs, etc...

La Bibliographie nationale courante italienne, sous sa nouvelle présentation, peut servir de prototype à toutes les bibliothèques du pays et faciliter l'œuvre d'unification des catalogues entreprise en 1953 par le Centre national de rédaction du *Catalogo unico*.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

445. — *Le Bulletin du livre*. Administration : 185, rue de la Pompe, Paris, VI^e. N^o 1, 1^{er} décembre 1958.

Cette nouvelle revue, à périodicité bimensuelle, se propose avant tout de servir d'organe de liaison entre éditeurs et libraires. A ce titre, elle ne sera pas inutile aux bibliothécaires, soucieux d'être informés de l'activité des maisons d'édition. Se donnant pour règle de suivre au plus près l'actualité littéraire, *Le Bulletin du livre* contient, sous forme de brèves notices, des informations sur la production des éditeurs, sur les réalisations des libraires, la liste des nouveautés de la quinzaine accompagnées d'une brève analyse en trois ou quatre lignes. Dans une dernière partie, les éditeurs présentent leurs publications les plus récentes, évoquent leurs projets. Des numéros sont plus particulièrement axés sur un thème : l'édition religieuse, l'édition allemande, etc... La présentation vivante du *Bulletin du livre*, enrichie de nombreuses illustrations et qui s'apparente à celle des bulletins d'information que publient divers éditeurs, ajoute à son intérêt.

Pierre RIBERETTE.

446. — NOACK (Lutz). — Neues China. Eine empfehlende Bibliographie ... Gesellschaftswissenschaftliche Beratungsstelle der Deutschen Bücherei, Leipzig. — Leipzig, Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1957. — 21 cm, 71 p., 6 ill. (Sonderbibliographien der Deutschen Bücherei, 9.)

Depuis plusieurs années la « Deutsche Bücherei » édite des bibliographies spéciales raisonnées sur des sujets d'actualités techniques, sociales et scientifiques. La bibliographie que nous avons sous les yeux présente un choix de monographies, d'articles de périodiques, de chapitres extraits de grands traités ou d'encyclopédies parus depuis 1945 dans la République populaire allemande ou à la Maison d'édition chinoise pour la littérature étrangère de Pékin, au sujet de la Chine nouvelle.

Dans six subdivisions systématiques sont groupés tous les aspects du problème concernant le développement complet de la Chine nouvelle : Généralités, Histoire, Géographie, Communisme, État-droit-sociologie, Économie-traffic-commerce, Culture-arts-littérature.

On signale en plus deux périodiques allemands importants qui publient de nombreux articles sur la Chine : *Die Presse der Sowjetunion* et *China im Bild*.

Parmi les publications mentionnées dans cette bibliographie un certain nombre ne se trouve pas dans le commerce, mais elles sont assez faciles à consulter dans les bibliothèques de la région que le lecteur habite.

Un registre par vedettes-matières et par mots typiques facilite beaucoup la consultation de cette bibliographie intéressante pour tous les lecteurs des bibliothèques d'études et de lecture publique.

Jenny DELSAUX.

447. — VAN DEN BROECK (C.) et VAN POUCKE (P. L.). — Dictionnaire des prénoms à l'usage des officiers de l'état civil... Adapté en français et pourvu d'une introduc-

tion par L. Stichelbaudt... — Courtrai, Éditions administratives U. G. A. (1957). — 21 cm, 155 p.

Signalons brièvement ce dictionnaire des prénoms à l'usage des officiers de l'état civil de Belgique. Un ordre alphabétique rigoureux groupe en une liste unique les formes françaises des prénoms et les renvois de diverses formes étrangères. L'ouvrage est loin d'être complet pour les noms étrangers et tous les renvois ne sont pas faits, mais, tel qu'il se présente, il peut rendre des services dans une bibliothèque pour établir une vedette « auteur » correcte, car il permettra de rétablir dans sa langue d'origine un prénom traduit.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

IV. — DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

448. — GILMONT (Le P. Jean-François), S. J. et DAMAN (Le P. Paul), S. J. — Bibliographie ignatienne, 1894-1957. Classement méthodique des livres et articles concernant saint Ignace de Loyola, sa vie, les « Exercices spirituels », les « Constitutions », ses autres écrits et sa spiritualité. Préf. du R. P. Hugo Rahner... — Paris, Louvain, Desclée De Brouwer, 1958. — 23 cm, xxx-253 p. (Museum Lessianum. Section historique. N° 17.)

En indiquant entre parenthèses, sous le titre de leur ouvrage, les dates de 1894-1957, les RR. PP. Gilmont et Daman ont souligné le dessein qui était le leur : donner une bibliographie *moderne* des travaux consacrés à saint Ignace de Loyola. Pourquoi la date initiale de 1894 ? C'est l'année où commencèrent de paraître les *Monumenta historicae Societatis Iesu*, collection qui compte aujourd'hui quatre-vingts gros volumes. Pourquoi 1957 ? Parce que les auteurs ont voulu enregistrer les nombreux ouvrages qui ont été publiés au cours de l'année 1956, année pendant laquelle on a célébré le quatrième centenaire de la mort de saint Ignace.

En tête de l'ouvrage figure un « Plan de la table systématique ». On y découvre d'emblée la structure de l'ensemble qui repose sur une division en quatre parties d'inégale longueur. La première, qui n'occupe qu'une page, présente les dix bibliographies générales antérieures à celle qui nous occupe. Viennent ensuite 75 pages qui contiennent les titres relatifs à *l'homme*, Ignace de Loyola, à savoir les historiographies qui lui ont été consacrées, les études sur les divers aspects de sa personnalité et de sa vie ainsi que les textes qui servent à connaître son culte et sa gloire posthume. La troisième partie concerne *les écrits* de saint Ignace. C'est la plus importante : 120 pages, 1.600 titres; chose curieuse, ce sont les *Exercices spirituels* qui ont suscité le plus grand nombre de travaux. *Les Constitutions*, le *Journal du Pèlerin*, le *Journal spirituel* et la *Correspondance* groupent à eux tous 264 titres seulement sur les 1.600 de ce contingent. La quatrième partie, enfin, contient les ouvrages consacrés à la *spiritualité* ignatienne, et non pas à la spiritualité de la Compagnie de Jésus qui, les auteurs le remarquent, exigerait un recensement à part et d'une très grande ampleur.

Une table alphabétique des matières, intelligemment dressée, rendra de grands services, de même que la table des auteurs par quoi se termine l'ouvrage. Cette bibliographie ne dépare pas la collection précieuse que publie le *Museum Lessianum*. Elle comble une lacune qu'avaient rendue sensible, en dépit de leur valeur, les récents travaux des PP. Juambelz et Iparraguirre.

Limitée aux publications de ces soixante dernières années, la bibliographie des RR. PP. Gilmont et Daman compte 2.872 titres. (On imagine la masse énorme que fournirait une recension remontant plus haut dans le temps.) Cette abondance surprend. Elle manifeste un renouveau indéniable d'intérêt en faveur d'un saint qui fut plus que tout autre combattu de son vivant et maltraité après sa mort. Toute cette littérature aidera-t-elle à restituer le vrai visage de ce mystique qu'on a si souvent présenté comme un militaire ? On voudrait là-dessus ne pas partager l'apparent scepticisme du R. P. Rahner qui note dans sa préface : « Devant cette floraison d'articles et de livres, on en vient à se demander s'il sera jamais possible d'écrire, sur le saint de Loyola, un mot définitif. » Écrit-on jamais sur personne un mot définitif ? Il suffit d'un mot plus vrai.

Alain GUILLERMOU.

449. — GREGOR (Joseph). — Der Schauspielführer... — Stuttgart, Hiersemann Verlag, 1953-1957. — 6 vol., 23,5 cm.

Le « Guide théâtral », que publie Joseph Gregor, avait primitivement pour but de donner une vue d'ensemble sur le théâtre dramatique de langue allemande pendant un millénaire. Mais l'auteur a été amené à modifier son plan de travail au cours de la publication de son œuvre ; il s'en explique d'ailleurs dans les préfaces des volumes successifs.

D'abord l'auteur constate que les Allemands, tout en ayant avantagé leurs positions sur le plan théâtral par le souci d'une heureuse traduction de certaines pièces anglaises et nordiques, servis qu'ils étaient sans doute par d'indéniables affinités linguistiques, ne sont pas des dramaturges purs. La scène, en effet, ne représente pas pour le peuple allemand et la poésie allemande la forme d'expression immédiate et originelle, comme c'est le cas en France et en Italie. Pour ces dernières, la fonction première de la scène est en dehors de toute discussion : elle est une chose en soi dont la poésie n'a d'ailleurs nul besoin, mais à laquelle toute création scénique a recours. Gregor trouve ainsi les Allemands enclins à encombrer inutilement et avec lourdeur la scène d'éléments qui lui sont étrangers.

Cette prospection dans le répertoire théâtral allemand doit prouver, comme le précise l'auteur ensuite, que, durant ces mille ans, l'art dramatique allemand a toujours fait fausse route, même pour le meilleur. Quoi qu'il en soit, poursuit Gregor, le premier critère ayant présidé au choix des pièces figurant dans sa publication est ce qui sert véritablement le théâtre, devant leur triomphe acquis ou avec une promesse de succès. Mais ce choix ne fut pas toujours facile, avoue ensuite le compilateur ; il prévient même que l'on cherchera vainement dans ces pages le drame pur, ce genre littéraire proposé à la lecture et ne cherchant pas à être porté à la scène. Quelques chefs-d'œuvre ont toutefois été retenus. Mais le critère du succès vint

généralement s'opposer à la valeur spirituelle de l'œuvre; ces deux notions furent les plus difficiles à concilier. L'auteur donne toujours la préférence à la seconde, éliminant ainsi plus d'une pièce à succès.

Tel est donc l'esprit dans lequel Gregor a entrepris sa vaste compilation. Mais le cadre de son travail s'est peu à peu avéré insuffisant, nécessitant l'élaboration d'un deuxième volume, pour pallier l'insuffisance du premier et pour élargir le champ de ses recherches, qui ont fini par occuper six volumes avec une vue d'ensemble sur les théâtres dans le monde, rendue inévitable par son désir de les comparer, pour des raisons qu'il expose par la suite.

Le théâtre se trouve donc être largement servi par le travail de Joseph Gregor; mais la recherche y trouve bien son compte également. Dans ce but, en effet, l'auteur a commencé par partager son imposante documentation en un certain nombre de tranches dans le temps. Mais, comme il l'explique par la suite dans sa préface, Gregor a fini par ne plus s'en tenir à ces époques historiques pour leur préférer les affinités intrinsèques des pièces de théâtre envisagées, les groupant alors selon les langues et les pays, faisant précéder chacun des 46 groupes d'une introduction. Ainsi Gregor espère pouvoir tirer des particularités de ce cadre de classement un parti plus utile pour le lecteur que ne l'aurait été toute tentative, nécessairement sèche, d'établir, en partant de considérations historiques, une théorie sur le théâtre. Ce dernier, que l'on a souvent comparé à un miroir, trouve, selon cette même image expressive de Gregor, à se mirer dans ces pages, qui peuvent probablement permettre, sous la forme objective de cette nomenclature par genres, un meilleur jugement sur l'action du théâtre que n'importe quelle histoire de la littérature dramatique, le plus souvent marquée au coin par la tournure d'esprit de son auteur. Ainsi Gregor formule avant tout son espoir en un enrichissement du répertoire, surtout par le passé, trop facilement et trop injustement oublié, parce que prétendument « hors de saison ». Aussi ne peut-on douter, toujours selon lui, de ce que la vraie mise en valeur du théâtre ne se fera sur le plan de l'histoire culturelle qu'avec ce miroir orienté vers des théâtres en d'autres langues, donc vers un répertoire international, tel qu'il est finalement amené à le présenter, pour en réfléchir avec profit tous les caractères.

Joseph Gregor insiste aussi sur un autre point. Il est en effet amené à faire état des difficultés qu'il a rencontrées à mesure qu'il abordait le répertoire contemporain, car son travail se basait essentiellement sur les pièces déjà imprimées et non sur celles restées à l'état de manuscrits. Or bon nombre de pièces d'une époque récente n'ont pas encore connu l'impression, et il est pourtant risqué de se fier au manuscrit de scène, appelé quelquefois, à l'expérience, à subir des modifications dans l'intrigue, dans la distribution ou même dans son dénouement. Aussi l'auteur consacre-t-il un volume au répertoire théâtral contemporain.

Pour chaque notice concernant une pièce, Gregor adopte le principe de donner au début quelques indications qui peuvent être d'ordre littéraire sur son auteur, concerner l'œuvre elle-même et sa carrière, la replacer dans le cadre de la vie théâtrale ou dans le cours de la littérature, en donner un état numérique de la distribution. Puis il fait de la pièce une analyse aussi claire et détaillée que possible, sans pour autant faire de nouveau de la littérature, se mettant ainsi davantage au service du dramaturge que du littérateur. Qui plus est, et malgré la forte impulsion qu'elle

apporte au théâtre, la politique, n'intéressant que le spectateur, n'est en aucune manière prise en considération, car Gregor est, de son propre aveu, soucieux de ne s'occuper que de bonnes pièces, intéressantes pour le théâtre en soi et pour ses règles. Une louable variété d'index vient clore chaque volume, à savoir pour les auteurs, les titres, les pièces en un acte, celles en deux actes, un état chronologique des premières impressions graphiques des pièces retenues et enfin un répertoire analytique, toutes choses rendant rapide la consultation de ce précieux guide théâtral.

Ainsi donc le premier volume concerne le théâtre allemand du Moyen âge à l'expressionnisme. Puis, dès le deuxième volume, Gregor explique au lecteur la nécessité dans laquelle il s'est trouvé d'élargir ce premier groupe de pièces en le complétant et en lui adjoignant les courants contemporains du théâtre allemand. Il donne ensuite les raisons de son choix en faveur du théâtre chez les peuples romans, groupe qui complète ce deuxième volume avec l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Amérique latine, la France. Avec le tome III, le compilateur s'étend à nouveau dans sa préface sur les raisons qui l'ont amené une fois de plus à modifier son plan de travail et à reconsidérer, pour les compléter, certains groupes déjà étudiés. Il en arrive ainsi, dans le troisième volume, à consacrer aux théâtres des peuples romans un supplément avec l'Italie, l'Espagne, la France et la Belgique, sans oublier la Roumanie. Puis viennent les Pays-Bas, dont le théâtre précède le drame anglais, qui y tient une large place en deux parties. Avec le volume IV, Gregor achève le drame de langue anglaise dans une troisième partie consacrée à l'Amérique du Nord, avant d'introduire son lecteur dans le répertoire théâtral des pays nordiques, prenant successivement le Danemark, la Suède, la Norvège et la Finlande en considération. Le quatrième volume s'achève sur le théâtre dans le groupe des peuples slaves, où la Russie se taille une grande part et où l'Ukraine se trouve bien plus modestement représentée. Le volume suivant est censé devoir clore la série, si l'on en juge par quelques mots de la préface, toujours signée de Joseph Gregor. Ce dernier y achève son analyse du théâtre slave avec la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Croatie et la Dalmatie, la Slovénie et la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie et la Grèce avant d'aborder le Proche-Orient, où viennent s'insérer la Turquie et Israël. L'Extrême-Orient y figure aussi avec les théâtres chinois et japonais, avant de laisser la place aux cultures anciennes où sont présentées la Grèce et Rome à côté des Indiens et de l'ancien Pérou.

Mais le lecteur a encore droit à un sixième volume, tellement la prospection de Gregor dans le théâtre international s'est avérée fructueuse et a nécessité des suppléments aux cinq premiers. Il en précise d'ailleurs le résultat dans sa nouvelle et dernière préface : son « Guide du théâtre » contient en définitive 1.180 analyses de pièces ; mais il a aussi un prolongement dans ce sixième et dernier volume, en reprenant dans une vue d'ensemble et sous la forme d'une esquisse comparée de la littérature dramatique mondiale les quarante-six introductions dont il était question plus haut ; cet état de choses lui donne en plus l'occasion d'étudier encore une cinquantaine de textes dramatiques, qui ne sont point analysés ailleurs dans son guide. Joseph Gregor termine cet aperçu général par une bibliographie. Enfin, comme pour les précédents volumes, le sixième contient les mêmes index particuliers relatifs aux suppléments qui s'y trouvent. Mais l'auteur, soucieux de rendre d'une utilisation encore plus pratique son guide, n'a pas manqué d'établir à la fin de ce dernier volume,

un index général des auteurs et des titres pour l'ensemble de cette imposante compilation.

Destiné primitivement au monde du théâtre en langue allemande, le répertoire de Joseph Gregor est devenu, à la suite de développements successifs, un guide précieux, appelé à une audience internationale auprès des habitués de la scène.

Jacques BETZ.

450. — HEMMERLE (Rudolf). — Franz Kafka. Eine Bibliographie. — München, R. Lerche, 1958. — 21 cm, 140 p.

Voici donc, 34 ans après la mort de Kafka, la première bibliographie complète de l'un des auteurs les plus lus et les plus discutés du siècle.

Deux spécialistes, le professeur Herman Uyttersprot, de l'Université de Gand, et H. S. Reiss, du Queen Mary College de l'Université de Londres, ont considérablement enrichi cette bibliographie par leurs introductions, véritable mise au point des études sur Kafka. Comme on le sait, de son vivant, seule une partie infime de l'œuvre de Kafka a été publiée. Après sa mort, son ami l'écrivain Max Brod a publié plusieurs éditions des œuvres complètes représentant à peu près la totalité des manuscrits laissés par Kafka, qui ont fait connaître l'écrivain dans le monde entier.

D'après H. S. Reiss le besoin d'une édition nouvelle scientifique se fait sentir et la publication d'une bibliographie comme celle de M. Hemmerle vient très à propos.

Dans la première partie, les œuvres de Kafka sont énumérées fragment par fragment (pp. 19-46) depuis 1909. Suivent toutes les parties du journal, les éditions de toutes les lettres connues, les œuvres complètes ainsi que les traductions. Signalons une traduction complète en japonais.

La deuxième partie contenant la bibliographie sur l'œuvre énumère des ouvrages et dissertations en toutes langues, des articles de revues et de journaux (classés alphabétiquement par noms d'auteurs et anonymes), des passages caractéristiques retrouvés dans des ouvrages, des encyclopédies, des histoires littéraires, des préfaces, des programmes de théâtre, des comptes rendus, etc. Les œuvres inspirées par Kafka, les œuvres théâtrales tirées de ses romans, la liste des illustrations par des artistes contemporains couvrent plus de 7 pages. De courtes explications données par l'auteur éclairent les titres obscurs.

Une table des journaux et des périodiques, une table récapitulative de toutes les parties des œuvres recensées, une table des noms propres de personnes renvoient aux numéros courants de la bibliographie, et rendent sa consultation très aisée. Cet ouvrage est indispensable dans toute section littéraire.

Jenny DELSAUX.

451. — HOBOKEN (Anthony van). — Joseph Haydn. Thematisch-bibliographisches Werkverzeichnis. Band I. — Mainz, Schott's Söhne, 1957. — 27 cm, xxiv-848 p., fac-sim., musique + Beilage zu Band I.

Une étude historique et critique assez poussée sur les catalogues thématiques vient de paraître : Otto Erich Deutsch, *Thematische Kataloge*. Comme cette étude

émane d'un des bibliographes musicaux les plus en vue, comme elle a été publiée dans une revue professionnelle de bibliothécaires, les *Fontes artis musicae* (1958/II), nous nous croyons dispensé, dans cette rapide analyse du plus récent de ces catalogues, de revenir sur ses « ancêtres ». Quatre d'entre eux doivent néanmoins être mentionnés ici, ne fût-ce que brièvement : un bibliothécaire, même non musical, est tenu à les connaître, et nous rafraîchissons ainsi sa mémoire; ils nous serviront de comparaison.

Le prototype des catalogues thématiques modernes reste et restera encore longtemps le *Chronologisch-thematisches Verzeichnis sämtlicher Tonwerke W. A. Mozarts* de L. von Köchel qui en est à sa troisième (en réalité quatrième) édition, revue et préfacée par Alfred Einstein (Ann Arbor, J. W. Edwards, 1947; la première date de 1862, Leipzig). A ce pionnier sont venus s'ajouter durant ces toutes dernières années trois autres¹ : *Thematisch-systematisches Verzeichnis der musikalischen Werke von J. S. Bach* de W. Schmieder (Wiesbaden, Breitkopf u. Härtel, 1950), *Schubert. Thematic catalogue of all his works in chronological order* de O. E. Deutsch, dont nous avons déjà évoqué le nom au début de ce compte rendu (London, Dent, 1951), enfin *Das Werk Beethovens. Thematisch-bibliographisches Verzeichnis seiner sämtlichen vollendeten Kompositionen* de G. Kinsky et H. Halm (München, G. Henle, 1955). Tous ces catalogues sont d'une façon ou d'une autre liés à l'édition des œuvres complètes des musiciens dont ils s'occupent², soit qu'ils la suscitent (Köchel), soit qu'ils la précèdent (Kinsky-Halm; nouvelle édition des œuvres complètes de Beethoven), soit qu'ils l'accompagnent (Schmieder; nouvelle édition complète des œuvres de Bach).

Tel est aussi le cas du catalogue thématique des œuvres de Haydn que nous examinons. Il est parti de l'insuffisance de la première édition (inachevée) des œuvres complètes de ce musicien et il a puissamment contribué à la naissance, combien difficile, d'une nouvelle édition de ses œuvres qui, actuellement, est en cours de publication.

Son auteur, un bibliographe musical et un collectionneur de premières éditions réputé, travaille à la bibliographie de l'œuvre de Haydn depuis plus de trente ans. Cette bibliographie n'a plus de secrets pour lui, de sorte que son catalogue thématique se présente comme le plus exhaustif et le plus détaillé des répertoires de ce genre. A tel point même qu'on le lui reproche. Mais ce reproche nous semble injuste. Organisé comme il l'est, ce catalogue, malgré une abondance de renseignements de toute nature, est d'un maniement simple. Le premier volume, le seul paru jusqu'ici, inventorie la musique instrumentale du compositeur : symphonies, ouvertures, divertissements, quatuors, trios, duos, concertos, etc. Chaque groupe est désigné par un chiffre romain; chaque œuvre du groupe (ces œuvres sont classées chronologiquement) par un chiffre arabe. Les œuvres authentiques d'un groupe, qui n'ont

1. Il ne s'agit ici que de catalogues monumentaux consacrés aux grands auteurs classiques.

2. Seul le *Schubert* de Deutsch fait exception. Il est certainement né du besoin qu'avait son auteur de résumer, de condenser ses travaux sur Schubert qu'il poursuit inlassablement depuis près de cinquante ans.

pas figuré dans les bibliographies de l'œuvre de Haydn faisant autorité ou qui viendraient s'y ajouter plus tard, continuent la numérotation arabe mais portent un astérisque. Les œuvres dont l'authenticité est douteuse sont classées à la fin de chaque groupe, par tonalité et portent une numérotation spéciale. Ce classement est évidemment compliqué, mais il est très souple, et c'est là sa plus grande qualité, car le cas Haydn est, dans ce domaine, l'un des plus épineux.

L'œuvre elle-même est décrite et répertoriée de la façon suivante : titre de l'œuvre (s'il y a lieu, c'est-à-dire si l'œuvre porte autre chose qu'un titre générique), date de sa composition, son instrumentation, *incipit* musicaux de toutes ses parties essentielles — et c'est là, à proprement parler, le *catalogue thématique* —, liste exhaustive des catalogues thématiques anciens où l'œuvre a déjà été signalée, autographes de l'œuvre et leur localisation actuelle, copies contemporaines et leur localisation, éditions de l'œuvre parues du vivant de Haydn, arrangements que l'œuvre a subis, observations diverses concernant tous ces chapitres, bibliographie des principaux ouvrages où l'œuvre a été mentionnée.

Certains bibliographes, nous l'avons dit, ont critiqué la surabondance de renseignements fournis par l'auteur, surtout en ce qui concerne les copies, les éditions et les arrangements d'une œuvre. Or, la copie est une source particulièrement importante, souvent unique, lorsqu'il s'agit des œuvres de Haydn. Quant aux éditions, traitées avec une minutie exemplaire, elles sont importantes, elles aussi, non seulement pour l'étude de l'œuvre elle-même, son authenticité, ses variantes, mais également pour la mine de renseignements qu'elles apportent sur la vie de l'œuvre, sur son succès dans tel ou tel pays, sur l'histoire de l'édition musicale, sur les moyens de propagande qu'elle emploie (l'auteur cite toutes les annonces dans la presse auxquelles l'œuvre a donné lieu). Cette richesse de données bibliographiques nous paraît pleinement justifiée. L'auteur l'explique d'ailleurs lui-même dans sa préface : son catalogue est un répertoire complet, une bibliographie exhaustive. Ce n'est pas un guide — précis, pratique, mais sommaire — comme le *Schubert* de Deutsch ; ce n'est pas non plus une monumentale analyse stylistique, comme le *Mozart* de Th. de Wyzewa et de G. de Saint-Foix. Il ressemblerait davantage au *Beethoven* de Kinsky-Halm, mais parmi les grands catalogues thématiques il est le premier à grouper les œuvres d'un compositeur, au lieu de les faire défiler dans un ordre chronologique simpliste, qui nécessite, lors d'un remaniement, un reclassement total ou des annexes multiples.

Le tome II de l'ouvrage sera consacré à la musique vocale de Haydn. De nombreuses tables remplaceront le supplément (Beilage) provisoire qui accompagne le tome I et donne la table des matières, ainsi que les signes d'abréviations des collections, des recueils, des catalogues, des bibliothèques, des ouvrages et des articles cités.

Vladimir FEDOROV.

452. — Libro jubilar de Emeterio S. Santovenia en su cincuentenario de escritor. —

La Habana, impr. Úcar, García, 1957. — 24 cm, 623 p., portrait.

Ce volume de mélanges, offert à l'éminent homme de lettres et historien cubain Santovenia pour le cinquantenaire de sa vie d'écrivain, est à la fois une série d'hom-

mages, où l'apport français est représenté par une page de Francis de Miomandre, et un recueil d'articles historiques : l'on citera celui de Manuel Ballesteros-Gaibros sur Gonzalo Fernández de Oviedo ou celui de G. Marañón sur la véritable attitude des Espagnols durant la Révolution française. Conformément à l'usage, le volume se termine par des bibliographies de l'œuvre de Santovenia. La première, due à Lilia Castro de Morales, est une liste curieusement baptisée « active », analytique, de ses œuvres par ordre de date de parution (pp. 585-596). Elle comporte 124 numéros. On regrette de n'y pas trouver les articles de périodiques qui l'eussent heureusement complétée. Elle est suivie d'une bibliographie choisie, classée par matières, due à Fermín Peraza (pp. 597-609). L'on y notera spécialement l'œuvre historique de Santovenia, et sa participation à l'*Historia de la nación cubana* en 10 volumes, dont il a écrit les chapitres concernant la politique internationale.

Suzanne HONORÉ.

453. — Précis de musicologie. Ouvrage collectif publié sous la direction de Jacques Chailley. — Paris, Presses universitaires de France, 1958. — 19 cm, XXIV-432 p. (Institut de musicologie de l'Université de Paris.)

L'idée d'offrir aux étudiants en musicologie un précis de leur science sous forme de conseils pratiques de travail et de bibliographies choisies et raisonnées était à la fois ingénieuse et neuve. Un débutant manque de méthode : il faut l'aider à organiser son travail — d'où les conseils pratiques ; il faut choisir pour lui, dans la masse informe de commentaires et de textes, celui dont il a réellement besoin — d'où les bibliographies raisonnées.

L'ouvrage fut donc divisé en chapitres, les uns consacrés à l'histoire de la musique, les autres aux sciences annexes, et sa rédaction confiée à des spécialistes. Le *Précis* naissait sous d'excellents auspices. Restait l'essentiel cependant : coordonner tous ces efforts, élaborer une méthode commune, arrêter les grandes lignes d'une présentation uniforme. Malheureusement, cette entente préalable, cet équilibre imposé semblent avoir finalement fait défaut. Chaque auteur a cru bon de résoudre le problème commun à sa façon, de se servir uniquement de sa méthode propre. On le laissa faire, et le manuel de musicologie pour débutants devint une sorte de galerie de portraits musicologiques, très divertissante certes, surtout pour un lecteur averti et blasé, mais peu utile à l'étudiant, en somme.

Nous ne doutons pas qu'après une lecture assidue du *Précis* cet étudiant aura appris une foule de choses, mais saura-t-il ce qu'est un Index sérieux ? une liste de sigles rigoureuse ? une citation bibliographique correcte et toujours fidèle à elle-même ? Saura-t-il choisir l'essentiel à son tour et n'ira-t-il pas plutôt, guidé par le *Précis*, chercher dans Fétis et Eitner la définition et l'histoire de la basse chiffrée par exemple ? Ne préférera-t-il pas en fin de compte abandonner la partie, plutôt que de s'attarder à pêcher lui-même, dans une avalanche de titres nus, cet ouvrage-clef auquel il a droit à s'attendre dans une bibliographie raisonnée ?

Mais que cette déception devant la forme hybride de l'ensemble ne nous empêche pas d'admirer sans réserve certains chapitres remarquablement équilibrés, où l'essen-

tiel est dit, brièvement, à l'aide de quelques titres précis et sûrs. Enseigner ne signifie pas toujours, nous semble-t-il, faire parcourir à l'élève le long chemin de tâtonnements du professeur lui-même. N'est-ce pas plutôt lui faire prendre d'emblée l'ultime raccourci, quitte à le laisser errer ensuite à sa guise ?

Le bibliothécaire qui voudra se servir de ce *Précis*, sera, lui aussi, déçu peut-être de ne pouvoir trouver rapidement — un lecteur n'aime pas beaucoup attendre sa réponse — le renseignement qu'on lui demande et préférera un simple dictionnaire, une bibliographie non-raisonnée ou même ses propres catalogues méthodique et analytique. Il aura tort le plus souvent, car seul un spécialiste est capable de lui suggérer l'étude ou le texte qu'il doit conseiller à son lecteur.

Vladimir FEDOROV.

454. — SULLIVAN (John). — G. K. Chesterton, a bibliography with an essay on books by G. K. Chesterton and an epitaph by Walter de La Mare. — London, University of London, 1958. — 22, 5 cm, 208 p., ill.

G. K. Chesterton, mort il y a quelque vingt ans fut l'un des écrivains les plus prolifiques de sa génération et il n'existait, jusqu'à l'entreprise courageuse de M. Sullivan, aucune bibliographie complète et sûre de la production si riche et si variée de l'auteur des *Father Brown stories*. S'inspirant du modèle éprouvé des « Soho bibliographies », M. Sullivan adopte pour son inventaire une division en huit sections : I : Livres et brochures de Chesterton (transcription de la page de titre des premières éditions anglaises de chaque œuvre, et des éditions américaines contenant des œuvres inédites en Angleterre, du moins sous forme de livre). La deuxième section répertorie les préfaces, postfaces, introductions à divers ouvrages ; la troisième : les contributions (considérables) de Chesterton à divers périodiques, dans l'ordre alphabétique des titres des périodiques. La quatrième section s'intéresse à Chesterton dessinateur et donne la liste des ouvrages et des articles de périodiques contenant des dessins ou des caricatures de Chesterton. La cinquième donne, dans l'ordre de leur publication la liste non seulement des livres et des articles de revues dont Chesterton a fait l'objet mais de ceux où il est fait assez largement allusion à sa personne ou à son œuvre. On trouve dans la sixième section la liste des collections, des recueils ou des sélections d'œuvres de Chesterton et dans la septième les traductions des œuvres de Chesterton en langues étrangères. Enfin la huitième section réunit des renseignements variés, susceptibles d'intéresser les fervents de Chesterton, concernant l'iconographie de l'auteur, les parodies de ses œuvres, les inscriptions à sa mémoire sur diverses plaques commémoratives. Tous les bibliothécaires et ceux qui s'intéressent aux lettres anglaises contemporaines seront reconnaissants à M. Sullivan d'un travail aussi complet dont le besoin se faisait de plus en plus sentir.

Marthe CHAUMIÉ.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

455. — Bibliographie annuelle de l'âge de la pierre taillée (Paléolithique et Mésolithique), 1955-1956. — Paris, Service d'information géologique du Bureau de recherches géologiques, géophysiques et minières, 1958. — N° 1, 27 cm, 120 p.

Publiée par l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, avec une subvention de l'Unesco, cette bibliographie fait suite à celle qui était antérieurement rédigée à l'Université d'Harvard (U. S. A.) par le Pr. H. L. Movius Jr. Elle embrasse à la fois tout ce qui concerne le Paléolithique et le Mésolithique, ainsi que les civilisations des peuples chasseurs et collecteurs qui, en Asie orientale, en Afrique et en Amérique, n'ont que subi l'influence des premiers agriculteurs.

Exceptionnellement, nous est-il dit dans l'avertissement, le premier fascicule, auquel 32 pays ou régions ont collaboré, comprend la bibliographie de deux années. Les fascicules suivants seront annuels. Le second (1957) est sous presse, le troisième (1958) en fabrication. Les grandes divisions de la table des matières (suivies ici du nombre des références citées dans le n° 1) sont les suivantes : Généralités (227), Géologie quaternaire (692), Paléontologie quaternaire (359), Paléontologie humaine (365), Archéologie (293), Gisements archéologiques et paléontologiques classés géographiquement (674), subdivision où sont récapitulés aussi les noms de tous les auteurs cités dans les précédentes.

L'ouvrage est d'un maniement facile. Entrepris par le plus considérable des organismes internationaux qui s'intéressent à la Préhistoire, confié à la rédaction d'un savant, M. Vaufrey, dont on connaît la grande compétence sur l'âge de la pierre taillée, cette bibliographie, étendue à toutes les parties du monde comble un grand vide. Elle trouvera certainement auprès des préhistoriens le succès qu'elle mérite.

Gabrielle FABRE.

456. — BIBLIOTECA ACADEMICI REPUBLICII POPULARE ROMINE. — Repertoriul general al periodicelor stiintifice si tehnice straine aflate in principalele biblioteci din R. P. R. [Bibliothèque de l'Académie de la République populaire roumaine. — Répertoire général des périodiques scientifiques et techniques conservés dans les principales bibliothèques de la R. P. R.] III : Medicină. Préf. du Pr Stefan Milcu. — Bucuresti, 1957. — 29,5 cm, xxiv-358 p.

Le développement de la documentation en Roumanie a incité l'Académie de la R. P. R. à publier un catalogue collectif des périodiques roumains et étrangers conservés dans 650 bibliothèques roumaines. Ce catalogue, auquel 400 bibliothécaires et techniciens ont contribué comporte 6 tomes : I : périodiques scientifiques généraux; II : mathématiques et sciences naturelles; III : médecine; IV : technique; V : chimie; VI : agriculture, zootechnie et médecine vétérinaire. Le tome III consacré à la médecine fait état de 3.119 publications périodiques appartenant à 312 bibliothèques au 31 décembre 1954. Il sera l'objet de suppléments pour les acquisitions ultérieures. Son économie est semblable à celle du « Répertoire des périodiques étrangers reçus par les bibliothèques suisses » 4^e éd. (1955). L'ordre alphabétique

des titres de publications est suivi en faisant abstraction de l'article. Certaines particularités seront cependant signalées : abstraction de l'adjectif dans certains cas (*Annual report* classé à R : *Annual Report*); classement unique singulier ou pluriel, groupement de publications à consonances voisines (Archivos et Arquivos; Congress et Kongress). Pour chacune des notices où les titres des revues sont donnés en majuscules et précédés d'un numéro d'ordre, le lieu d'édition est indiqué. Il est suivi le plus souvent de la date du début de la collection et des diverses modifications de titres et des renvois éventuels. L'état des collections dans chacune des bibliothèques (dont on trouve au début de l'ouvrage les sigles et adresses) complète ces indications bibliographiques.

Cette publication d'une excellente présentation signale de nombreuses publications de langue française. Elle doit rendre de très utiles services.

D^r André HAHN.

457. — COFFIN (Lewis C.). — Collecting scientific and technical publications at the Library of Congress. (In : *College and research libraries*. Vol. 19, n^o 6, Nov. 1958, pp. 474-478 et 495.)

Exception faite pour les publications médicales et agricoles non gouvernementales, traitées respectivement par deux bibliothèques spécialisées, la Bibliothèque du Congrès a une politique très large d'accroissement de ses collections scientifiques et techniques qui sont cependant sélectionnées. L'organisation de ce vaste programme d'acquisitions (service des achats souvent effectués directement par des délégués dans les divers pays ou service des dons et échanges) est exposée dans ses détails. Les publications officielles, celles des sociétés savantes et des académies sont traditionnellement acquises par voie d'échange, conformément aux conventions passées; l'importance des matériaux dont la bibliothèque dispose lui permet un plan d'échanges très étendu et en perpétuel accroissement.

Parmi les divers répertoires dans lesquels figurent les nouvelles acquisitions, l'auteur insiste particulièrement sur le *Monthly index of Russian accessions* et l'*East European accessions index* qui, par l'abondance des détails qu'ils fournissent (monographies et articles de périodiques répertoriés dans la langue originale et en traduction anglaise avec index par sujets) permettent au savant ne connaissant pas la langue de déterminer l'article qu'il désire faire traduire.

Odile BASTIEN.

458. — DECKERT (Helmut). — Das Blumenbuch der Maria Sibylla Merian. Untersuchung an Hand der Dresdner Exemplare. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jahrg. 71, Heft 5, 1957, pp. 352-370.)

Il est utile de signaler aux historiens de la botanique cet article sur une célèbre œuvre d'art de 1680 : le « Livre des fleurs » de Maria Sibylla Merian, qui représente un des plus beaux exemples d'illustration botanique et qui, tout en étant encore influencé par les tendances florales de l'époque, s'en affranchit déjà. L'auteur décrit les rares exemplaires conservés de cette œuvre unique et discute les controverses modernes qu'elle a suscitées. M. Deckert classe l'ouvrage parmi les travaux prépa-

ratoires de l'œuvre principale de Maria Sibylla Merian, à savoir *Der Raupen wunderbare Verwandlung und sonderbare Blumennahrung*, 200 p., 100 pl., 1679-1683, bien connu par les zoologues. Une bibliographie importante termine l'article.

Jenny DELSAUX.

459. — DONNELLY (Joan A.). — Employment of the physically handicapped. A bibliography. — Washington, Library of Congress (General reference and bibliography division. Reference department), 1957. — 23 cm, 93 p.

Publiée sous les auspices du Comité pour l'emploi des handicapés physiques, cette bibliographie est une révision du travail de Helen M. Steele et de Lola A. Wyckopff : *Employing the physically handicapped* (Washington, 1953). Elle comprend le dépouillement des publications de 1950 à 1957, avec cependant la citation de quelques travaux importants plus anciens. Tous les titres sont donnés en anglais et, à l'exception des publications de l'Office international du travail, de l'Association de Sécurité sociale internationale, de la Société internationale pour l'assistance aux infirmes et des Nations Unies, elle est consacrée aux travaux américains. L'on ne trouve pas dans ce recueil les articles intéressant seulement les aspects médicaux de la rééducation, la psychologie et les troubles mentaux, la sénescence, les enfants instables et l'assurance-infirmité. La partie biographique est limitée aux ouvrages traitant des handicapés. La liste des établissements et des organisations comprend les périodiques. Mais il n'a pas été possible de trouver toujours des informations bibliographiques complètes sur les films dont on trouve l'énumération en annexe.

Le classement est systématique (généralités, législation, assistance publique, rééducation, etc.) et alphabétique d'auteurs ou d'anonymes dans chacune des rubriques. Les notices (qui donnent la référence dans les diverses bibliothèques) comprennent le nom d'auteur, le titre, le volume ou l'année, le mois et les pages. Une analyse sommaire informe de l'économie du travail cité. Un index des auteurs et anonymes complète cette documentation non exhaustive.

D^r André HAHN.

460. — HAYNES (William). — Chemical trade names and commercial synonyms. A dictionary of American usage, 2d ed. — Princeton, D. Van Nostrand Company, 1956. — 24 cm, vi-466 p.

Dans le domaine des sciences chimiques, la terminologie pose des problèmes ardu, on ne peut pas, surtout quand on entre dans la pratique, se servir constamment de formules et les règles de la nomenclature conduisent pour certaines catégories de corps, à des noms composés, longs, difficiles à retenir et à manier; en outre les produits chimiques commerciaux, les drogues industrielles comptent de nombreuses spécialités qui sont des mélanges et ont des dénominations particulières, sortes de mots-types, liés à la marque déposée, il s'est donc formé, en marge du langage scientifique, un langage usuel, véritable chaos d'abréviations de néologismes arbitrairement construits, s'inspirant parfois de la constitution chimique, parfois d'une propriété caractéristique, parfois d'autres facteurs impossibles à définir. Nous passerons ainsi du D. D. T. (dichlorodiphényl-trichloroéthane) au D. P. G. (diphényl-

guanidine) à la *Décaline* (décahydrure de naphthaline), au *Chlorex* (éther diéthylique dichloré), au *Novylol* (marque d'acétate de polyvinyle) au *Chlorfix* (marque d'hypochlorite de calcium), tandis que d'autres composés, parmi ceux de constitution chimique relativement simple, conserveront dans le langage commercial le nom donné par la nomenclature et seront usuellement appelés, par exemple, *chlorure cuivreux*, ou *sulfate ferrique*.

La première édition du Dictionnaire de Williams Haynes était de 1951, la 2^e édition répertorie 20.000 noms de substances d'usage courant dans l'industrie chimique et donne pour chacun d'eux, une très courte notice, se bornant à indiquer la synonymie et les firmes industrielles; il est plus commercial que le dictionnaire en langue française de Chaplet, qui correspond aux mêmes besoins. Il reste d'usage très général, ainsi que l'indique le nombre des notices; signalons, pour donner une idée de ce que serait un répertoire complet, que le *Color Index*, réservé à la teinturerie, donne plus de 12.000 noms de substances tinctoriales artificielles, les spécialistes de chaque branche de chimie industrielle ont donc ici une liste sélective qui ne les dispensera pas de documentations plus complètes.

Yvonne ISAMBERT.

461. — RAMIREZ (Jesus Emilio). — Bibliografía de la biblioteca del Instituto geofísico de los Andes colombianos sobre geología y geofísica de Colombia. 2^a ed. — Bogota, Impr. del Banco de la República, 1956. — 22 cm, 521 p., 1 carte h.-t. (Publicaciones del Banco de la República. Archivo de la Economía Nacional, 20.)

Cinq années après avoir publié sa bibliographie compréhensive sur la géologie et la géophysique de la Colombie, le R. P. Jesus Emilio Ramirez en a présenté une seconde édition corrigée, complétée et mise à jour.

Ce substantiel répertoire groupe les travaux, nationaux et étrangers, sur toutes les disciplines de la géologie et de la géophysique en Colombie : géologie dynamique, structurale, appliquée et minière, paléontologie, minéralogie et pétrographie, d'une part; météorologie, océanographie, géodésie, séismologie, volcanologie, magnétisme et électricité terrestres, ainsi que leurs applications à la prospection, d'autre part.

La Colombie; région très instable, fait partie du grand cercle sismique circum-pacifique, succession de cordillères plissées très élevées sur tout le pourtour de l'Océan Pacifique. La partie septentrionale de la Cordillère des Andes, qui occupe, en se ramifiant, tout l'ouest de la Colombie, est le siège d'un volcanisme intense et de fréquents séismes : le R. P. Ramirez, qui a eu l'heureuse idée de joindre à son répertoire bibliographique une carte sismique et tectonique de la Colombie, réalisée en collaboration avec le R. P. Luis Forero Duran, ne signale pas moins de 233 tremblements de terre entre les années 1566 et 1956.

En outre, le pays renferme d'importantes richesses minières telles que l'or, l'argent, le platine, le pétrole, le sel, des pierres précieuses (émeraudes), dont l'exploitation n'a pas encore atteint son plein rendement.

Dans cette perspective, on conçoit aisément l'intérêt scientifique de la bibliographie de J. E. Ramirez qui doit apporter à tous ceux qui abordent la géologie colombienne et ses applications les éléments de base indispensables à leurs travaux.

Son classement est alphabétique d'auteurs; il est complété par une table alpha-

bétique des matières et un index géographique. Deux critiques peuvent être formulées quant à la présentation de cette bibliographie : d'une part, son caractère strictement signalétique laisse sur le même plan tous les travaux cités, quelle que soit leur importance; d'autre part, les différentes rubriques de ses index sont insuffisamment subdivisées, d'où une perte de temps dans la recherche bibliographique. Ces réserves, purement formelles, ne retirent d'ailleurs rien à la valeur intrinsèque de l'ouvrage en tant que somme bibliographique.

Enfin il est intéressant de noter que toutes les références citées existent, à l'état original ou sous forme de photocopies et de microfilms, à la Bibliothèque de l'Institut géophysique de Bogota, les plus anciennes remontant au xvi^e siècle.

Paulette-Marie GUELPA.

462. — RITCHIE (J. A. S.) and KÜNG-WAGNER (B.). — Education in nutrition. A selected list of material. — Rome, Food and agriculture organisation of the United Nations, 1957. — 28 cm, 74 p.

La Division de la nutrition de la FAO a rassemblé dans cette bibliographie des spécimens de matériel d'enseignement et de documentation relatifs à l'éducation en matière de nutrition. Il s'agit surtout de brochures, de documents miméographiés, rassemblés par des membres du personnel à l'occasion de missions, de réunions techniques ou de séminaires. Cette liste est donc incomplète et des ouvrages présentant un intérêt du point de vue de l'amélioration de la nutrition ou de l'éducation en matière de nutrition n'y figurent que s'ils sont parvenus à la FAO.

La bibliographie est classée par sujets et comporte les rubriques suivantes : 1. Habitudes alimentaires. 2. Enseignement de la nutrition. 3. Formation professionnelle. 4. Méthodes d'enseignement. 5. Matériel pédagogique. 6. Enseignement de la nutrition en général. Sous chaque rubrique, les documents sont classés suivant un ordre géographique.

En face de chaque référence, est indiquée la source et l'adresse où l'on peut se procurer le document.

D^r Geneviève NICOLE-GENTY.

463. — ROYAL AGRICULTURAL SOCIETY OF ENGLAND. London. — Survey of Agricultural libraries in England and Scotland. — London, Royal agricultural society of England, 1957. — 35 cm, 76 p., multigr.

Cet inventaire donne la liste et les caractéristiques de 47 bibliothèques spécifiquement agricoles (dépendant d'établissements d'enseignement, de centres de documentation technique, d'organisations professionnelles, etc...) ou possédant des fonds agricoles importants (British Museum, Science Library, Bodleian Library, etc...).

Pour chaque bibliothèque (ou département agricole, dans le cas de bibliothèques générales), sont indiqués : la destination, la nature et l'importance du fonds, le nombre de périodiques courants reçus, les possibilités d'accession aux documents, le système de classification et le type de catalogues utilisés, les publications éventuelles (listes d'accession, périodiques analytiques).

Il est intéressant de signaler que 17 bibliothèques utilisent la Classification déci-

male universelle, 5 la classification de Dewey et 5 la Dewey avec expansions C. D. U. Une bibliothèque (celle de l'École d'agriculture de l'Université de Nottingham) a adopté la classification de la Bibliothèque du Congrès et les autres ont, pour la plupart, élaboré des classifications spéciales.

Désiré KERVÉGANT.

464. — SYDLER (Jean-Pierre). — Classification atomique. Atomklassifikation. Atomic Classification. — Zürich, Eidgenössische Technische Hochschule, 1958. — 30 cm, VI-54 p. Nr 4 Schriftenreihe der Bibliothek.

Le Centre de Documentation de la bibliothèque de l'École Polytechnique Fédérale emploie pour ses fichiers matières la Classification Décimale Universelle. Mais celle-ci s'est révélée difficilement applicable à la masse considérable des rapports et micro-cartes reçus par la bibliothèque dans le domaine des sciences et techniques nucléaires, domaine jeune et encore en pleine évolution mais déjà très développé.

Dans ce seul domaine, à la C. D. U., dont elle constitue en quelque sorte une extension locale. Mais inversement, cette classification atomique, autonome, peut être utilisée indépendamment de la C. D. U., par tout centre spécialisé. A cet effet, une classe principale en demeurera libre, afin de permettre d'y faire entrer éventuellement toutes notions générales nécessaires, tirées de la C. D. U. ou de toute autre classification à la convenance des utilisateurs.

Le plan général de la classification atomique de J. P. Sydler est le suivant :

- o. Généralités.
 - 1. Particules et corpuscules élémentaires.
 - 2. Réactions des corpuscules (avec d'autres corpuscules ou avec la matière).
 - 3. (libre).
 - 4. Réacteurs.
 - 5. Technique des particules; production, optique, accélérateurs, détection et mesure.
 - 6. Action des radiations et mesures protectrices.
 - 7. (libre).
 - 8. Isotopes.
 - 9. (libre).

Tous les indices des subdivisions de cette classification sont explicités, dans l'ordre, en français, allemand et anglais. Dans l'index alphabétique qui suit le développement de la classification, tous les termes allemands, anglais, français, sont rangés dans une seule suite alphabétique commune renvoyant, pour chacun d'eux, à l'indice correspondant. L'ensemble constitue ainsi un précieux glossaire trilingue, et peut être utile, à ce titre, même aux adversaires de toute classification.

Ce travail considérable est l'œuvre, non d'une équipe de spécialistes, difficiles à distraire de leurs tâches scientifiques, mais d'un seul auteur. Il en résulte quelques erreurs et imperfections dont le risque était délibérément admis au départ, au bénéfice d'une élaboration beaucoup plus rapide de cette classification qui a maintenant au moins le mérite d'exister.

Nous y avons relevé, par exemple, des erreurs telles que l'attribution d'indices différents à des synonymes :

534.12 : cyclotrons à modulation de fréquence;

534.3 : synchrocyclotrons,

or il s'agit là d'un seul et même type d'appareils; aussi quelques approximations linguistiques :

223.044 : Chemin libre — Freie Weglänge — Mean free path, l'équivalent français est « libre parcours moyen »; mais surtout, en plusieurs points, des alternatives dangereuses : à une même notion peuvent parfois correspondre des indices différents, sans qu'une règle permette de lever l'indétermination; la filiation logique de certaines notions ne se traduit pas dans l'écriture des indices correspondants. Voici quelques exemples :

sous 415 : expériences et mesures relatifs aux réacteurs;

415.91 : spectromètre neutronique à cristal;

et sous 522 : spectromètres et spectrographes;

522.5 : spectromètres à neutrons;

sous 554 : compteurs;

554.04 : compteurs de neutrons;

et sous 554.131 : compteurs Geiger-Müller classés d'après les particules détectées;

554.131.5 : compteurs de neutrons;

sous 557 : détecteurs classés d'après l'emploi;

557.331 : dosimètres stylos;

et sous 57 : dosimétrie;

575 : dosimètres.

On notera encore un manque de règle, dans l'emploi des divers modes de classement des réacteurs. L'auteur semble s'y perdre lui-même dans l'index des réacteurs qui termine son rapport, et où il donne l'indice caractéristique des réacteurs en construction ou en fonctionnement dans le monde, rangés dans une première liste, suivant l'ordre alphabétique de leur nom ou sigle (avec la signification de celui-ci), et dans une seconde liste dont sont exclus les réacteurs américains, par pays. C'est ainsi qu'on y relève, par exemple, parmi les réacteurs français, les indices suivants :

AQUILON (Saclay)..... 421.32.1 : Aquilon, indice qui signifie « réacteur modéré par eau lourde, sans refroidisseur »;

EDF (Chinon) 421.33.22 : EDF, « réacteur modéré par graphite et refroidi par gaz carbonique »;

PROSERPINE (Saclay) 427.1 : Proserpine, « réacteur de recherche »

Mais Aquilon est aussi un réacteur de recherche; et EDF, destiné à une centrale électrique nucléaire, aurait pu être indexé en conséquence 427.51; ou bien, adoptant un principe analogue à celui utilisé pour Aquilon et EDF, pourquoi ne pas classer Proserpine, réacteur homogène à sels de plutonium dissous dans l'eau, sous l'indice 421.611 : « réacteur homogène à combustible en solution aqueuse »?

André CHONEZ.

465. — VAN LUIK (James). — Searching the chemical and chemical engineering literature, with an analysis of 229 journals and handbooks. 2d ed... — Lafayette (Indiana), Purdue University, 1957. — 27,5 cm, VII + 59 f. + [134] p. + [7] f.

Ce guide bibliographique est issu d'un cours sur les publications scientifiques intéressant la chimie et la technologie chimique, cours donné à la « Purdue University ».

En raison de l'augmentation dans les bibliothèques du nombre des documents et de leur complexité, la recherche documentaire devient de plus en plus difficile et l'auteur insiste sur la nécessité d'entraîner les étudiants à cette recherche sans diminuer pour autant le nombre des bibliothécaires capables de les conseiller en tant que spécialistes lorsque les travaux préliminaires ont été accomplis.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première est un court guide de bibliographie pour l'étudiant (documents et techniques de recherche en divers domaines); la deuxième se compose d'analyses — effectuées suivant un plan bien déterminé et rédigées par divers auteurs — de documents d'usage courant (périodiques et traités) et correspond à des devoirs donnés aux élèves pour les familiariser avec certains instruments de la recherche. La table des matières précise les renseignements fournis par ce guide : Utilisation des revues d'extraits. — Renseignements professionnels et commerciaux. — Publications du gouvernement et des institutions. — Brevets. — Données physiques. — Chimie organique. — Chimie inorganique. — Méthodes expérimentales. — Analyse de 229 périodiques et traités.

L'auteur ne cherche pas à épuiser le sujet mais à faire comprendre l'esprit de la méthode; il pense d'ailleurs que son cours doit être complété par la consultation d'un livre de référence tel que : MELLON (M. G.).— Chemical publications. 3rd ed. — New-York, Mc Graw-Hill, 1958.

Dans chaque chapitre de la 1^{re} partie les indications sont précises et accompagnées d'exemples qui en facilitent la compréhension; la revue d'analyses *Chemical abstracts*, le grand traité *Beilsteins Handbuch der organischen Chemie* font l'objet d'une étude assez détaillée.

Dans les analyses de la deuxième partie, à côté de renseignements souvent donnés ailleurs tels que : nom actuel du périodique, abréviation dans *Chemical abstracts*, date de début de la publication, fréquence, adresse, prix actuel, on en trouve qui ne sont généralement pas mentionnés et qui peuvent être utiles dans certains cas : nature et fréquence des index, pagination (unique ou multiple) en cours d'année, données historiques, matières traitées, date du début de l'analyse par *Chemical abstracts*. L'ouvrage se termine par deux index : auteurs des analyses, noms des périodiques analysés.

En résumé : guide très utile pour l'étudiant mais donnant aussi quelques renseignements qui peuvent intéresser le documentaliste.

Gabriel GARNIER.